

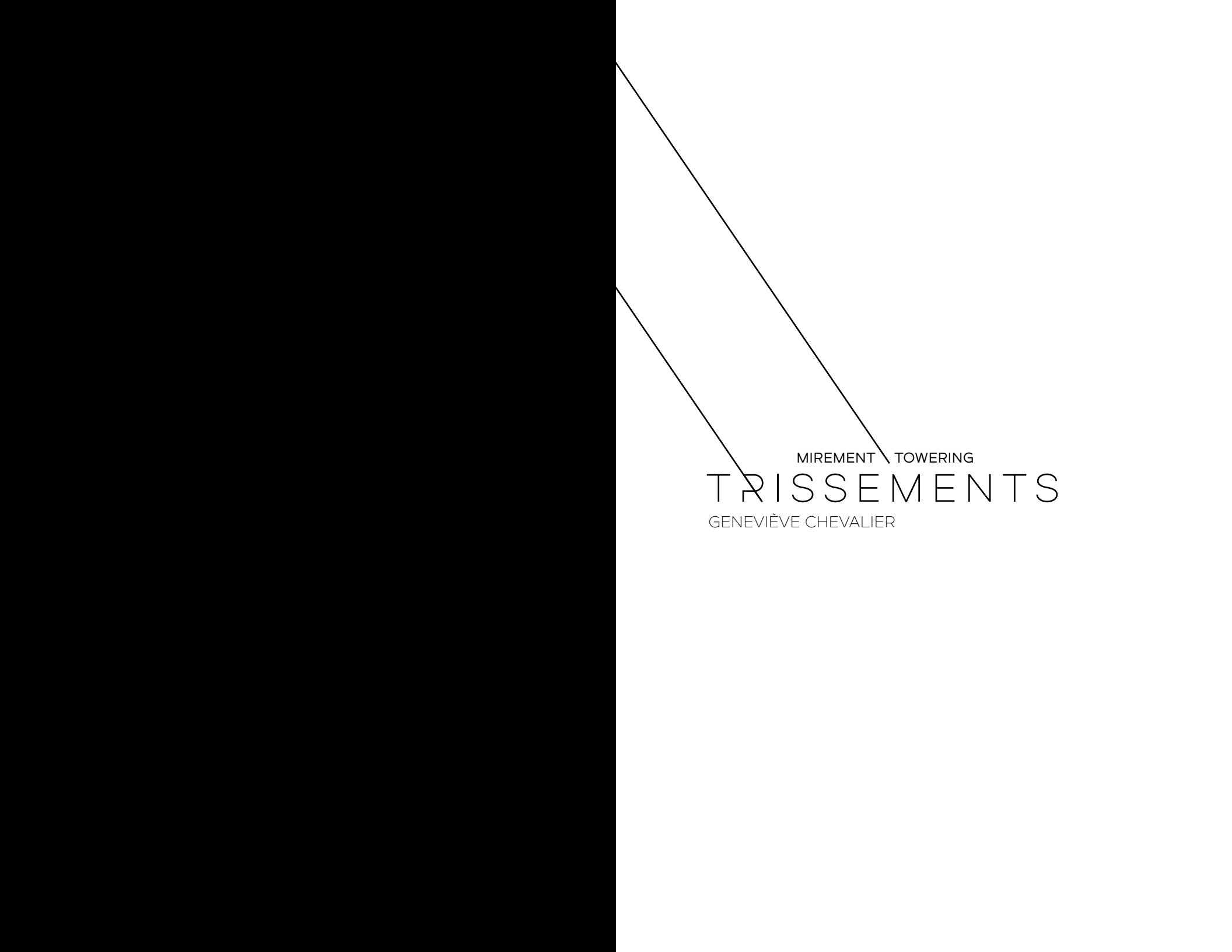


MIREMENT TOWERING

# TRISSEMENTS

GENEVIÈVE CHEVALIER

FOREMAN



MIREMENT TOWERING

# TRISSEMENTS

GENEVIÈVE CHEVALIER



MIREMENT/TRISSEMENTS PRÉSENTE LE DISTILLAT D'UNE RÉSIDENCE D'ARTISTE CHAPEAUTÉE PAR LE LABORATOIRE COMMUNAUTAIRE D'ART (ARTLAB) DE LA GALERIE D'ART FOREMAN, ÉCHELONNÉE ENTRE MAI 2021 ET AOÛT 2022<sup>1</sup>. L'ARTLAB PREND RACINE DANS LES ÉCHANGES, LES DISCUSSIONS, LES MOUVANCES CULTURELLES, LES SINGULARITÉS NATURELLES ET LA PROFONDEUR HISTORIQUE QUI FORMENT LE TERREAU QUOTIDIEN DE LA GALERIE. L'ART CONTEMPORAIN Y EST ABORDÉ DU BAS VERS LE HAUT, CE QUI PERMET D'AIGILLER LES COMMUNAUTÉS LOCALES SUR DES ENJEUX QUI TOUCHENT DIRECTEMENT LEUR RÉALITÉ.

Geneviève Chevalier,  
*Mirement/Towering : Trissemments*

Photographie tirée de la base de données qui alimente la projection vidéo générée en temps réel /  
Photography taken from a database that feeds the video projection generated in real time  
2022

---

1. Cette recherche menée par Geneviève Chevalier s'inscrit dans un projet plus large intitulé *Mirement/Towering*, terme de marine désignant un effet de réfraction qui fait paraître un objet plus élevé qu'il n'est réellement. Ce vaste projet interroge la compréhension de la nature issue de la modernité, et se décline en trois volets débutant à Dazibao, en septembre 2021, pour se poursuivre à la Galerie d'art Foreman dans la continuité d'une résidence au ArtLab (2021-2022), et enfin se clôt en mai 2023, à la Galerie UQO. Une publication recensant l'ensemble du projet est prévue.

C'est ainsi que Geneviève Chevalier s'est penchée, tout au long de l'année, sur les oiseaux champêtres en Estrie, en particulier les Hirondelles bicolores. Travaillant en collaboration avec Marc Bélisle, biologiste à l'Université de Sherbrooke, Chevalier s'intéresse aux conditions de vie changeantes des oiseaux champêtres sous l'effet de l'agriculture intensive. À travers le monde, les populations d'oiseaux champêtres déclinent à un rythme accéléré comparativement aux autres populations d'oiseaux. Plusieurs hypothèses sont présentement envisagées pour tenter d'expliquer ce déclin, à commencer par la perte d'habitats riches en diversité causée par la monoculture, mais également les effets potentiellement néfastes des pesticides sur le cycle reproducteur des oiseaux<sup>2</sup>. Chevalier a notamment documenté des sites de nidification sur des terres agricoles mises à l'étude<sup>3</sup>, sous forme d'images filmées en 360 degrés dont il est possible de faire l'expérience dans l'exposition par le biais d'un casque de réalité virtuelle. Ces images nous plongent au cœur de la vie aviaire au printemps, tandis que les oiseaux dessinent des tracés volatils dans leurs déplacements au-dessus des pâturages. La bande sonore décuple l'intensité foisonnante de cette période de nidification, et dénote par moments le chant d'espèces menacées, comme le Goglu des prés.

Une deuxième composante de réalité virtuelle documente l'architecture qui abrite la collection d'histoire naturelle de l'Université Laval. Logée dans le pavillon Louis-Jacques Casault dessiné par l'architecte Ernest Cormier, cette collection fait preuve d'un éclectisme typique des pratiques de collecte et d'acquisition étalées dans le temps et à travers les disciplines, à l'image d'un immense cabinet de curiosité suivant un idéal polymathe. Chevalier nous fait déambuler dans ces espaces où la connaissance de la nature se construit encore à ce jour par le biais d'une pléthore de spécimens archivés.

Au centre de l'exposition se trouve une projection d'images photographiques et vidéographiques aléatoirement combinées selon des critères de recherche parfois scientifiques, parfois esthétiques, comme le ferait une base de données.

S'y entrechoquent des prises de vue de terrain qui évoquent la vitalité du champ, par contraste aux environnements figés de la collection de peaux d'oiseaux de l'Université Laval. Une atmosphère un tant soit peu mortifère imprègne cette collection, de par les innombrables spécimens taxidermisés qui s'y trouvent archivés et classés dans une suite interminable de classeurs. Une telle abondance dans les pratiques de collection en science et en histoire naturelle s'explique par une vertu épistémique que les historiens de la science Lorraine Daston et Peter Galison définissent comme la quête de « vérité d'après nature », ou encore la recherche d'un type taxonomique exemplaire, par l'étude comparative du plus grand nombre d'individus et l'élagage de leurs singularités<sup>4</sup>. La curiosité scientifique issue de la modernité tend effectivement à outrepasser la variabilité des individus pour plutôt chercher des traits normatifs permettant de classer le vivant selon des catégories nettes et stables.

Telle qu'elle se trouve documentée dans le travail de Chevalier, la collection de peaux d'oiseaux de l'Université Laval fait figure emblématique d'une approche typiquement moderne à la connaissance : systématique, analytique, réductionniste et enclavée. La lunette que braque Chevalier sur cette collection met en relief le paradoxe qui sous-tend le rapport moderne au vivant, soit la nécessité de tuer une quantité incommensurable de spécimens pour en étudier l'existence. Selon le philosophe des sciences Bruno Latour, la modernité se caractérise par une propension à fixer en place les phénomènes observés, à faire arrêt sur image, pour mieux englober et cerner les sujets mis à l'étude<sup>5</sup>. L'approche épistémique héritée de la modernité tend à réduire les événements du vivant, à compartimenter leur caractère dynamique, distribué et complexe, pour en faire des objets appréhendables. Cette approche s'est historiquement traduite par une désinvolture déconcertante à tuer, même chez les naturalistes. Et pourtant, comme le souligne Sylvain Campeau, de telles collections—aussi enracinées soient-elles dans un historique de pratiques extractives—servent aujourd'hui à prendre le pouls des transformations systémiques symptomatiques des changements climatiques (comme le déplacement des habitats naturels, par exemple)<sup>6</sup>. Paradoxalement, cet archivage du vivant (à l'origine violent et irrévérencieux) permet de constater aujourd'hui une complexité naturelle qui surpasse nos classements et ébranle nos convictions épistémiques.

---

2. Voir : Garrett, D. R., Pelletier, F., Garant, D., & Bélisle, M. (2022). « Combined influence of food availability and agricultural intensification on a declining aerial insectivore ». *Ecological Monographs* 92(3).

3. « Marc Bélisle a lancé une vaste recherche visant à étudier l'influence de l'intensification des pratiques agricoles sur la structure et la dynamique des populations d'hirondelles bicolores. Un travail de longue haleine, qui durera de cinq à dix ans (sic). Tous les jours d'avril à juillet, Marc Bélisle et son équipe observent les activités de 400 nichoirs répartis sur 10 000 kilomètres carrés, de Sherbrooke à Sorel en passant par Mont-Saint-Hilaire. Assidûment, ils vérifient entre autres si le nichoir est occupé par une hirondelle ou par un merle bleu de l'Est, s'il y a un nid et des œufs. Ils observent combien de ces œufs parviennent à éclore et combien d'oisillons se rendent à l'envol. » Bernier Ledux, H. (2004, automne). « Voler au secours des oiseaux ». *Sommets* Vol. XVII No 3. <https://www.usherbrooke.ca/sommets/v17/n3/tetech.htm>

---

4. Lorraine Daston et Peter Galison, *Objectivité*, trad. Centre national du livre, (Paris : Les Presses du Réel, 2012, c. 2007).

5. Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, (Paris : La Découverte, 1991).

6. Sylvain Campeau, « Geneviève Chevalier : Aménager le vivant », *Ciel variable* (n.119, hiver 2022) : 12-21.

En contrepoint au réductionnisme taxonomique et à ses violences épistémiques, Chevalier présente des clichés photographiques intimistes de peaux d'oiseaux—des quasi-portraits qui dévoilent jusque dans la mort l'aura idiosyncrasique de chaque individu. Le magnétisme qui se dégage de ces portraits animaliers révèle la diversité effacée derrière la taxonomie du genre et de l'espèce, le large spectre des différences et variabilités sous-jacentes à nos classements humains trop nettement découpés. D'un coup d'œil, ces oiseaux deviennent autant de personnages aux traits distinctifs. Les clichés photographiques de Chevalier ramènent en surface la pluralité qui existe dans chaque espèce et érodent les « boîtes » catégorielles que nos schèmes de connaissance imposent sur le vivant. L'artiste se plaît d'ailleurs à citer la philosophe des sciences Vinciane Despret pour évoquer le virage amorcé dans les recherches scientifiques récentes, plus réceptives à la complexité sociale des oiseaux : « moins déterministes, [elles] laissent des marges de manœuvre plus importantes, aux oiseaux comme à ceux qui les observent, des histoires qui déjouent la tentation des modèles<sup>7</sup>. » Dans un esprit comparable, la trajectoire que trace Chevalier dans son travail permet de désenclaver le vivant de ses classements calcifiés, moins à travers la confrontation que l'hommage incisif. Le regard affûté de Geneviève Chevalier trahit un respect contusionné (mais non moins durable) pour la science, et une ambivalence à l'égard de ses racines tortueuses. Par la force de ses images, *Trissements* abolit la distance conventionnellement établie entre le chercheur et son objet d'étude, et nous permet, l'espace d'un instant et à l'instar de Vinciane Despret, de penser en oiseau et de comprendre le cri de l'hirondelle.

*Gentiane Bélanger, commissaire*



Geneviève Chevalier,  
*Mirement/Towering : Trissements*  
 Capture d'écran, projection vidéo générée en temps réel /  
 Screenshot, video projection generated in real time  
 2022

7. Vinciane Despret, *Habiter en oiseau. Une enquête sur le domaine de l'ornithologie*, (Arles : Actes Sud, 2019) : 155.

ON OPPOSE SOUVENT ART ET SCIENCE. POURTANT, MALGRÉ LEURS DIFFÉRENCES INTRINSÈQUES, CES DEUX ACTIVITÉS CRÉATRICES OFFRENT DES REPRÉSENTATIONS ET DES INTERPRÉTATIONS DE LA NATURE, INCLUANT LES HUMAINS ET LEURS EMPREINTES.

L'œuvre de Geneviève Chevalier donne à ce titre un regard sur un monde en rapide transformation où la flore et la faune, et notamment les oiseaux, emblèmes de mouvement et de liberté, se raréfient alors que frontières et déserts s'étalent devant eux. J'ose espérer que ce regard mixte et nourricier saura éveiller davantage les consciences à notre rôle dans l'effritement de la biodiversité mesuré et rapporté par la science seule, ainsi qu'aux conséquences de cette transformation.

*Marc Bélisle, professeur*  
Département de biologie  
Université de Sherbrooke



## GENEVIÈVE CHEVALIER

Geneviève Chevalier est artiste en arts visuels et médiatiques, commissaire indépendante et professeure à l'École d'art de l'Université Laval. Elle est titulaire d'un doctorat en études et pratiques des arts de l'Université du Québec à Montréal et d'une maîtrise en beaux-arts de l'Université Concordia. Elle a réalisé un stage postdoctoral en muséologie sur la question des interventions d'artistes dans les collections muséales dans le cadre des activités du groupe de recherche CIÉ/CO.

Le travail de G. Chevalier qui prend la forme d'installations photographiques et vidéographiques, s'intéresse au champ de l'histoire naturelle en abordant notamment l'enjeu de la perte de biodiversité à l'ère de la crise climatique. Dans ses œuvres, l'artiste porte un regard critique sur la conception du monde vivant héritée de la modernité : un monde vivant décontextualisé, simplifié et exploitable. Elle s'attache ainsi à documenter certains modes d'appréhension et de connaissance du vivant hérités de la modernité, tels que la collection d'histoire naturelle – pour mieux explorer les possibilités de nouveaux usages de celle-ci qui mènent à une vision autre du monde.

Elle a été artiste en résidence au studio du Québec à Londres en 2020 et 2022; au centre Sporobole en 2018; au Centre for Contemporary Arts de Glasgow en 2017; au Banff Centre et au Vermont Studio Centre. Son travail a été présenté au centre d'art actuel Dazibao, au centre d'art contemporain Optica de Montréal et au Musée régional de Rimouski; au Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul en 2016; au Musée de Lachine, Montréal, en 2015; à La Chambre blanche de la ville de Québec dans le cadre de la Manif d'art 7 et à la Thames Art Gallery, Chatham, Ontario, en 2014.



Geneviève Chevalier,  
*Mirement/Towering : Trissemments*  
Impression jet d'encre sur papier baryté /  
Inkjet print on baryta paper  
22" X 19"  
2022





Geneviève Chevalier,

*Mirement/Towering : Trissemments*

Image 360 degrés monoscopique, tirée d'une œuvre de réalité virtuelle (diaporama) /  
Monoscopic 360 degree image, taken from a virtual reality artwork (slideshow)

2022



TOWERING/TRISSEMENTS IS THE DISTILLATION OF ARTIST GENEVIÈVE CHEVALIER'S RESIDENCY AT THE FOREMAN ART GALLERY'S COMMUNITY ART LAB (ARTLAB) BETWEEN MAY 2021 AND AUGUST 2022<sup>1</sup>. THE ARTLAB IS GROUNDED IN THE EXCHANGE OF IDEAS, CULTURAL TRENDS, NATURAL SINGULARITIES AND HISTORICAL DEPTHS THAT INFORM THE GALLERY AND ITS ACTIVITIES. APPROACHING CONTEMPORARY ART FROM THE BOTTOM UP IS ONE WAY TO REACH OUT TO LOCAL COMMUNITIES AND PROVIDE INPUT ON ISSUES THAT DIRECTLY AFFECT THEM.

Geneviève Chevalier,  
*Mirement/Towering: Trissemments*

Photographie tirée de la base de données qui alimente la projection vidéo générée en temps réel /  
Photography taken from a database that feeds the video projection generated in real time  
2022

---

1. Chevalier's research is part of a broader undertaking entitled *Mirement/Towering*, a sailing term referring to the refraction effect that causes distant objects to appear more vertically elongated than they actually are. The ambitious project, which questions the modernist notion and knowledge of the natural world, is designed to unfold in three standalone segments. The first of these opened at Dazibao in September 2021; the second and third consist respectively of the Foreman ArtLab residency (2021-2022) and the May 2023 exhibition at Galerie UQO. A publication on the entire project is also planned.

In this framework, Chevalier spent a year probing the status of various wild bird species in the Eastern Townships, particularly tree swallows. Working with Université de Sherbrooke biologist Marc Bélisle, she focused on the changes to bird habitats brought about by intensive farming practices. Indeed, grassland bird populations worldwide are declining at an alarming rate compared to other bird populations. Among the hypotheses currently put forth to account for this decline are monoculture-related biodiversity loss and the potentially harmful effects of pesticides on avian reproductive cycles<sup>2</sup>. Chevalier's documentation of nesting sites on the farmlands targeted by Bélisle's study<sup>3</sup> takes the form of immersive, 360-degree videos that can be experienced in the exhibition through a VR headset. These images plunge us into the full intensity of the breeding season as the swallows trace the lines of their explosive wheels and dives in the air above the pasture — an intensity magnified by the soundtrack, which also attests to the presence of such endangered species as the bobolink.

A second virtual reality component documents the architecture — the Louis-Jacques Casault building designed by Ernest Cormier — housing the Université Laval natural history collection. Like a giant cabinet of curiosities, the collection typifies the eclecticism that informed collecting practices over time and across disciplines. Chevalier takes us through these spaces where nature continues to this day to be “known” through a myriad of meticulously labeled specimens, appropriately classed.

Central to the exhibition as a whole is a video projection that consists of photo/video combinations generated randomly based on selected scientific and aesthetic criteria, in analogy to a database. The images thus juxtaposed highlight the contrast between the vitality of the field and the hermetic world of the natural history collection, whose lifeless specimens, taxidermied and classed in an endless series of filing cabinets, here tend to appear somewhat

---

2. See Garrett, D. R., Pelletier, F., Garant, D., & Bélisle, M. (2022). “Combined influence of food availability and agricultural intensification on a declining aerial insectivore.” *Ecological Monographs* 92(3).

3. “[translation] Marc Bélisle has launched a long-term research project that, for the next five to ten years (sic), will examine the effect of intensified farming practices on the structure and dynamics of tree sparrow populations. Every day from April to July, Bélisle and his team observe 400 nesting boxes distributed over 10,000 km<sup>2</sup> between Sherbrooke, Sorel-Tracy and Mont-Saint-Hilaire. Their work involves diligently checking to see whether each box is occupied by a swallow or an eastern bluebird and whether it contains a nest and eggs. They also note the numbers of eggs that eventually hatch and how many fledglings survive long enough to fly.” Bernier Ledux, H. (2004), “Voler au secours des oiseaux.” *Sommets* Vol. XVII No 3. <https://www.usherbrooke.ca/sommets/v17/n3/tetech.htm>

macabre. The glut of specimens that characterizes science and natural history collecting practices can be explained by an “epistemic virtue” that science historians Lorraine Daston and Peter Galison frame as “truth-to-nature,” a vision of objectivity that implies a search for the exemplary taxonomic type through contemplation of the greatest number of individuals whose singularities have been pruned<sup>4</sup>. In this sense, the scientific curiosity endemic to modernism tends to go beyond individual variability and instead seek out normative traits that make it possible to classify living things according to clear and unchanging categories.

As documented by Chevalier, the Université Laval collection of bird skins exemplifies the quintessentially modern approach to knowledge: systematic, analytical, reductionist and self-contained. Her scrutiny of the collection highlights the paradox underpinning the modern relationship to the living world: namely, the need to kill vast numbers of specimens so as to study their lives. Science philosopher Bruno Latour has observed modernism's propensity to fix observed phenomena in place, freeze the frame, so to speak, the better to contain and define the subjects being examined<sup>5</sup>. The epistemic approach that is the legacy of modernism tends to reduce living events, compartmentalizing their dynamic, distributed and complex characters in an attempt to turn them into comprehensible objects. Such attitudes have historically spawned a bafflingly casual approach to killing, even among naturalists. Still, as Sylvain Campeau points out, these collections, entwined as they may be in a history of extractive practices, are today what allow us to assess systemic changes such as habitat displacement that are symptomatic of climate change<sup>6</sup>. Paradoxically, this archiving of the living, rooted in destructiveness and disrespect, serves to merely underscore the natural complexity that surpasses any attempt at classification, thus undermining our epistemic convictions.

As a counterpoint to taxonomic reductionism and its epistemic violence, Chevalier presents intimate photographs of bird skins — quasi-portraits that, even in death, reveal each individual's distinctive aura. The magnetism emanating from these images speaks of the diversity expunged from the taxonomy of genus and species, the broad spectrum of differences and variabilities made to fit into the all-too-tidy little boxes of human classification.

---

4. Daston, L. and Galison, P. *Objectivity* (New York: Zone Books, 2007).

5. Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique* (Paris: La Découverte, 1991).

6. Sylvain Campeau, “Geneviève Chevalier : Aménager le vivant,” *Ciel variable* No. 119 (Winter 2022): 12–21.

At a glance, these birds can be seen as so many different characters, each with their own distinguishing marks. Chevalier's shots, in bringing to the fore the plurality that exists in each species, tend to erode the narrow categorization that our knowledge schemas impose upon the living. The artist also likes to quote science philosopher Vinciane Despret to evoke the shift that has marked recent scientific research, now more receptive to the social complexity of bird life: "[S]tories which were less deterministic, stories which allow greater room for manoeuvre . . . stories which steer clear of any temptation to look for a model.<sup>7</sup>" In much the same way, the trajectory Chevalier traces through her work frees the living from its calcified taxonomies, less through confrontation than through an incisive homage. The keenness of her gaze reveals a somewhat battered (though no less enduring) respect for science and an ambivalence toward its tangled history. Through the power of its imagery, *Trissemments* abolishes the conventional distance between researcher and subject, allowing us momentarily (and much like Vinciane Despret) to think like a bird and understand the cry of the swallow.

*Gentiane Bélanger, curator*



Geneviève Chevalier,  
*Mirement/Towering : Trissemments*  
 Capture d'écran, projection vidéo générée en temps réel /  
 Screenshot, video projection generated in real time  
 2022

7. Vinciane Despret, *Living as a Bird*. (English translation by Helen Morrison, Polity Press, 2021): 135.

ART AND SCIENCE ARE OFTEN OPPOSED. STILL, NOT WITHSTANDING THEIR INTRINSIC DIFFERENCES, BOTH ARE CREATIVE ACTIVITIES THAT OFFER UP REPRESENTATIONS AND INTERPRETATIONS OF NATURE, INCLUDING HUMANS AND THE TRACES WE LEAVE.

Geneviève Chevalier's work is a window onto a rapidly changing world where plants and animals — particularly birds, those enduring symbols of movement and freedom — are becoming increasingly rare as borders and deserts spread before them. I dare to hope that her balanced, heterogenous gaze will raise awareness of our role in the erosion of biodiversity that science alone has measured and reported, as well as the consequences of this transformation.

*Marc Bélisle, biologie*  
Université de Sherbrooke



## GENEVIÈVE CHEVALIER

Geneviève Chevalier is an artist in media and visual arts, an independent curator, and a professor at the School of Art of Laval University in Québec City. She holds a PhD in Art Theory and Practice from the Université du Québec à Montréal and an MFA from Concordia University. Her postdoctoral fellowship with the research group *CIÉ/CO* focused on artistic interventions in museum collections.

Chevalier's work, which takes the form of photographic and video installations, focuses on the field of natural history, notably by addressing the issue of biodiversity loss in the era of the climate crisis. In her works, she takes a critical look at the conception of the living world inherited from modernity: a decontextualized, simplified and exploitable living world. She thus documents certain modes of apprehension and knowledge of the living world inherited from modernity, such as the natural history collection – in order to better explore the possibilities of new uses of the latter that lead to a different vision of the world.

She was an artist in residence at the Québec's studio in London, in 2020 and 2022; at Sporobole, contemporary art centre in Sherbrooke, in 2018; the Centre for Contemporary Arts, Glasgow, Scotland, in 2017; the Banff Centre, Alberta and the Vermont Studio Centre. Her work was presented in 2021 at Dazibao Art Center; in 2018 at the Musée régional de Rimouski and Optica, contemporary art centre, Montréal; at the Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul in 2016; at the Musée de Lachine, Montréal, in 2015; at La Chambre Blanche, Québec City, as part of the Manif d'art 7 and at the Thames Art Gallery, Chatham, Ontario, in 2014.



Geneviève Chevalier,  
*Mirement/Towering : Trissemments*  
Impression jet d'encre sur papier baryté /  
Inkjet print on baryta paper  
22" x 19"  
2022

**Mirement / Trissemments est un projet réalisé et produit par Geneviève Chevalier.  
Towering / Trissemments is a project realized and produced by Geneviève Chevalier.**

Caméra Insta360 Pro 2 : Geneviève Chevalier, Philip Gagnon  
Caméra vidéo / Video camera: Geneviève Chevalier  
Mixage sonore / Sound mixing: Bruno Pucella  
Montage vidéo / Video editing: Philip Gagnon  
Montage audio / Sound editing: Philip Gagnon  
Photographie / Photography: Vincent Drouin, Sophie-Laurence Brown  
Prise de son / Sound recording: Bruno Pucella, Philip Gagnon  
Programmation informatique / Computer programming: Anne-Marie Groulx, Guillaume Lévesque

**L'artiste aimerait remercier / The artist wishes to thank:**

Philip Gagnon, Anne-Marie Groulx, Vincent Drouin, Sophie-Laurence Brown,  
pour la grande qualité de leur travail / for the quality of their work.  
Marc Bélisle, Professeur de biologie / Biology Professor, Université de Sherbrooke  
Michel Boucher, technicien en photographie / photography technician, École d'art de l'Université Laval  
Valérie Boulva, chargée de conservation des collections / collections curator, Université Laval  
Marie-Isabelle de Melo, technicienne en muséologie / museology technician, Université Laval  
Nicolas Désy, technicien en audiovisuel / audiovisual technician, École d'art de l'Université Laval  
Alain Fournier, technicien en impression / printing technician, École d'art de l'Université Laval  
Jean-Michel Harvey, technicien informatique / IT technician, École d'art de l'Université Laval  
François Simard, encadreur / framer

Fonds de recherche du Québec – Société et Culture (programme Soutien à la recherche-crédation pour la relève professorale)

Conseil des arts du Canada

**Ce catalogue documente l'exposition Mirement / Trissemments, produite par la Galerie d'art Foreman en collaboration avec Sporobole dans le cadre de l'événement ZOOM OUT, et présentée du 8 septembre au 8 octobre 2022. / This catalogue documents the exhibition Towering / Trissemments produced by the Foreman Art Gallery in collaboration with Sporobole as part of ZOOM OUT, and presented from September 8 to October 8, 2022.**

*La Galerie d'art Foreman remercie l'artiste ainsi que Sporobole pour leur collaboration. / The Foreman Art Gallery wishes to thank the artist and Sporobole for their collaboration.*

Une production de la Galerie d'art Foreman, avec l'appui du Conseil des arts du Canada, de la Ville de Sherbrooke ainsi que du Conseil des arts et des lettres du Québec. / Produced by the Foreman Art Gallery with the support of the Canada Council for the Arts, the City of Sherbrooke and the Conseil des arts et des lettres du Québec.

Pm8wzowinnoak Bishop's kchi adalagakidimek aoak kzalziwi w8banakii atn8baikik.  
L'Université Bishop's est située sur le territoire traditionnel du peuple Abénaki.  
Bishop's University is located on the traditional territory of the Abenaki people.

Coordination: Gentiane Bélanger  
Textes / Texts: Gentiane Bélanger, Marc Bélisle  
Traduction / Translation: Lesley McCubbin  
Révision / Revision: Catherine Quimet  
Design: strass.ca

© 2022 Foreman Art Gallery of Bishop's University

ISBN : 978-1-926859-55-2

Tous droits réservés, imprimé au Canada. / All rights reserved, printed in Canada.





